

Ma captivité en Allemagne ¹

Mes souvenirs de la campagne 39-40 au 44ème BCP (47^{ème} DB)
et ma captivité en Allemagne (années 40-41 et suite)

Ce texte a été rédigé par Gérard Carbonneaux à partir des notes transcrites par son père.

- ✓ 4 septembre 1939 : Mobilisé, arrivé à Monnières, près de Dole le même jour. Cantonné ici jusqu'au 13 septembre, équipé au complet.
- ✓ 13 septembre : départ pour l'embarquement en chemin de fer : 7 kilomètres de marche au quai d'embarquement de Brevans. Départ vers midi, arrivée à Basenette à minuit, Territoire de Belfort. Débarquement de suite. Ensuite marche de 13 kilomètres par nuit noire, dans les forêts, mauvais chemins, pluie battante, arrivant au petit jour à Anjoutey. Cantonnement ici le 14.
- ✓ 15 septembre : marche de 28 kilomètres, Anjoutey-Rodiren, repos la nuit.
- ✓ 16 septembre : étape Rodiren-Reuliseime, marche de 30 kilomètres. Cantonnement dans ce village.
- ✓ 23 septembre : étape Reuliseime-Bladelseime, 21 Kilomètres. Cantonné ici jusqu'au 19 octobre. Travaux de tranchées, barbelés .
- ✓ 19 octobre (nuit du 19 au 20) : étape Bladelseime – Logueinheim, 24 kilomètres .Le bataillon y resta une vingtaine de jours, jusqu'au 13 novembre. Ici, ayant été vacciné et tombé malade, entré à l'infirmerie le 30 octobre, évacué le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint. Opéré (appendicite) dans la soirée vers 6 heures à l'hôpital de Turckheim, petite ville près de Colmar. Remis un peu d'aplomb.
- ✓ 10 novembre : sorti pour Gérardmer (hôpital complémentaire Kleber). Resté ici 4 jours.
- ✓ 14 novembre : départ en convalescence pour trente jours, jusqu'au 15 décembre inclus.
- ✓ 15 décembre : train pour Gérardmer. Arrivé le 16.
- ✓ 17 décembre : renvoyé à pour Belfort, au dépôt des isolés. Ai couché deux nuits (du 17 au 18 et du 18 au 19).
- ✓ 19 décembre : ai rejoint mon bataillon. Avant de le retrouver, ai couché dans une gare, près de Béblenheim.
- ✓ 20 décembre : ai attendu le matin les autos du ravitaillement du bataillon. Ai rejoint mon corps à Biderneime près du Rhin. Il y était depuis qu'il avait quitté Béblenheim. Ils ont fait la marche en deux étapes. Ici faisons des travaux, casemates principalement.
- ✓ 2 janvier 1940 : permission exceptionnelle pour le décès de ma mère (jusqu'au 9 janvier).
- ✓ 15 janvier : quittons Biderneime pour Sélestat.

¹ Le texte a été mis en forme par le comité de lecture de la C.C.B.H.S.

- ✓ 16 janvier : marche de 23 kilomètres, Sélestat - Unavire, repos une nuit du 16 au 17 janvier, par un froid très dur. Beaucoup ont eu les oreilles gelées, et même certains les pieds.
- ✓ 17 janvier : étape Weitholseim - Phafenheim.
- ✓ 18 janvier : repos. Marche dans la nuit, 21 kilomètres de marche, étape Phafenheim – Geberchvire. Arrivés le 19 janvier.
- ✓ 6 (ou7) février : avons quitté Geberchvire pour embarquer à Roufaque, 10 kilomètres de marche. Embarquement le soir à 21 heures, pour direction inconnue. Notre train est passé par Mulhouse, Epinal, Nancy. Débarquement à Berestroph en Lorraine (26 heures de train). Aussitôt le Bataillon a rejoint le cantonnement caserne de Morange, 13 kilomètres de marche dans la nuit, la boue et la neige. Nous sommes restés 4 jours dans cette ville. De nouveau un froid terrible se faisait sentir.
- ✓ 12 février : départ, marche de 30 kilomètres Morange - Selingen. Cantonné plus de vingt jours. De ce village j'ai eu ma première permission de détente .
- ✓ 14 février : départ. Arrivé le 16 chez moi, retour et arrivé à mon unité le 1^{er} mars à Selingen.
- ✓ 4 mars : le bataillon quitte ce lieu pour la frontière. La marche est de 22 kilomètres. Nous prenons position à Fremingue le 5 mars, sommes restés 14 jours dans ce secteur et ensuite à Merlebach. Le 24 mars, le bataillon redescend des avants postes, pour cantonner à Lachambre à 16 kilomètres à l'arrière et 4 kilomètres devant la ligne Maginot.
- ✓ 15 mars : deuxième permission, je l'ai eue pendant que nous étions aux avants postes à Fremingue. J'ai fait 11 jours, je suis parti le soir du 15 mars, arrivé dans mon 'patelin' le 17, dimanche des Rameaux.
- ✓ 29 mars : de retour à mon corps. Arrivé le 31 à Lachambre. Nous sommes restés plus d'un mois cantonnés (du 24 mars au 1^{er} mai). Pendant notre séjour nous avons fait des tranchées et des abris. Comme j'étais de la clique, j'allais à la répétition à Abviller à 3 kilomètres, 3 à 4 fois par semaine, car la moitié du bataillon était dans ce village et la moitié à Lachambre. Les deux patelins étaient à trois kilomètres l'un de l'autre.
- ✓ 2 mai : sommes remontés en ligne, toujours à pied, 17 kilomètres de marche. Le bataillon a pris position à Merlebach dans le bois Brosse et la 2^{ème} compagnie à Nasviller. Nous avons relevé le 2^{ème} bataillon de chasseurs à pieds
- ✓ 12 mai : avons eu notre premier coup dur le dimanche, jour de la Pentecôte. L'attaque a été déclenchée par les Allemands à 4 heures 10 du matin .Le bombardement a été intense jusqu'à 3 heures de l'après midi. Le lendemain, presque toute la journée, surtout le soir, la 'musique' recommençait de plus belle, les pays voisins étaient en feu Nous avons été relevés le lundi soir 13 mai, vers 23 heures, par le 71^{ème} BCP, sous la mitraille et le bombardement. Avons été cantonnés le soir même à Hambourg-le-bas. Nous avons donc fait 12 jours de ligne. Dans ce village, nous avons encore eu une alerte, le matin du 14. au petit jour. Les allemands pilonnaient sans arrêt le 71^{ème} BCP qui venait de nous relever. Comme on était qu'à trois kilomètres, il fallait être sur pied.

✓ 14 mai : dans la soirée, nous avons quitté ce village pour prendre position dans la forêt de Copel, à environ une quinzaine de kilomètres de ce lieu et à quelques 3 ou 4 kilomètres des premières lignes. Cette nuit encore nous n'avons pas fermé les yeux. Nous sommes restés ici une douzaine de jours, du 14 au 26 mai. On couchait dans des abris humides comme aux avants postes. Ensuite le bataillon a quitté ce lieu, avec la division.

✓ 27 mai : dans la soirée, nous sommes partis pour une longue marche (35 kilomètres). Toute la nuit nos pieds ont foulé la route. Le 27, tard dans la matinée, nous sommes arrivés au village de ?

✓ 28 mai : vers 10 heures du soir, marche de 11 kilomètres pour Berestroph, embarquement au petit jour par train.

✓ 29 mai : sommes passés par Bar-le Duc et Vitry-le-François, dans la banlieue parisienne. Débarquement dans l'Oise, à Moreuil-sur-Ourcq. Nous sommes arrivés le 30 à Plessis-au-Bois et restés dans ce patelin du 30 mai au 2 juin.

✓ 2 juin : dans la soirée, embarquement par autocar pour Etefay (Oise), une nuit de route. Nous avons cantonné trois jours dans ce petit village. Ensuite, dans l'après-midi nous avons reçu l'ordre de partir en vitesse prendre nos positions à 5 ou 6 kilomètres, dans le bois Gerbigny.

✓ 7 et 8 juin : avons été durement bombardés. Ayant eu de fortes pertes, nous avons abandonné nos positions dans la soirée du 8, sous la mitraille meurtrière. Battant en retraite, marchant une partie de la nuit et la journée de dimanche 9 juin, presque sans arrêt, nous avons fait plus de 40 kilomètres. Mais nos pas ont été inutiles, les allemands ont été plus vite que nous avec leurs engins motorisés. On était encerclés. Plus de grandes chances de se sauver. Arrivés dans le village d'Avrigny, les soldats allemands étaient devant nous, au-dessus de nous. Les avions nous survolaient, nous tiraient dessus, ainsi que derrière. Leurs chars en faisaient de même. Plus d'espoir : se faire tuer ou se rendre (nous n'avions plus de munitions). Alors je fus fait prisonnier avec une centaine de mes camarades dans ce petit village d'Avrigny (Oise). Notre commandant Demadière, le capitaine Leber de la troisième compagnie et le capitaine Demussy de la 1^{ère} compagnie ont préféré se faire tuer sur place plutôt que de déshonorer leur bataillon du 4^{ème} BCP. Les autres camarades ont été fait prisonniers dans d'autres villages et forêts voisines le 10 juin.

✓ 9 juin : à 8 heures du soir, je fus pris avec le groupe de cette pauvre et triste année 1940, dans le village d'Avrigny, entre Compiègne et Montdidier (plus précisément entre Compiègne et Beauvais, près de Creil et Clermont et de la forêt d'Halatte avec la ville de Senlis au sud). Longtemps je me rappellerai cette malheureuse journée. La nuit, nous avons couché dans un champ de blé à côté du village (nuit du 9 au 10 juin).

✓ 10 juin : au petit jour, départ pour Breteuil, marche de 35 kilomètres sous une chaleur insupportable, poussière et soif terrible. Nous avons eu une pose vers midi à Saint-Juste-les-Branches, et continué l'après-midi pour Breteuil (cette ville était très dévastée). Encore une fois nous avons couché dehors, sous les arbres d'une place de la ville.

✓ 11 juin : étape Breteuil-Amiens, 30 kilomètres de marche. Avons couché dans des casernes de la ville (du 11 au 12 et du 12 au 13).

- ✓ 13 juin : Amiens - Doullens, 34 kilomètres. Repos du 13 au 17 (4 nuits).
- ✓ 17 juin : étape Doullens - St-Pol (département du Pas de Calais), 23 kilomètres. Repos une nuit.
- ✓ 18 juin : étape St-Pol - Béthune (département du Nord), 31 kilomètres, grande pose en cours de route. Bon accueil de la population des environs, avec un bon ravitaillement. On commençait à avoir de l'appétit car un quart de soupe par jour depuis le 11 juin, c'était peu. A Béthune, repos une nuit, du 18 au 19, dans le stade de la ville.
- ✓ 19 juin : étape Béthune - Seclin (à coté de l'aérodrome de Lille - Lesquin), marche de 35 kilomètres. Repos une nuit, du 19 au 20.
- ✓ 20 juin : étape Seclin-Tournai, 23 kilomètres. Repos nuit du 20 au 21, en territoire belge.
- ✓ 21 juin : étape Tournai-Renaix, 23 kilomètres, repos la nuit du 21 au 22.
- ✓ 22 juin : étape Renaix - Noderbackel, 16 kilomètres. Repos nuit du 22 au 23.
- ✓ 23 juin : étape Noderbackel - Aalst, 25 kilomètres. Ici bon accueil de la population, ravitaillement en nourriture des généreux belges.
- ✓ 24 juin : étape Aalst - Lokeren, 23 kilomètres. Repos nuit du 24 au 25. Ici nous avons couché dans une filature et dans la nuit nous avons su la signature de l'armistice par les coups de feux de nos gardiens et les cloches de la ville. Après cela, on croyait tous notre captivité courte, mais hélas on s'est trompé !
- ✓ 25 juin : étape LoKeren - Moerbeck (Hollande), 13 kilomètres. Ensuite un embarquement par tram pour Walsorden, petit port se trouvant sur l'embouchure de l'Escaut en Hollande. Sur le parcours, au passage dans les villages, la population a été gentille pour nous. Des fenêtres et de la route, elle nous jetait à manger. Ici nous n'avons pas souffert de la faim. Aussi je garde un bon souvenir des hollandais pour l'amitié des français. Dans la même journée, vers deux heures de l'après midi, embarquement par bateau, le nôtre était « Koningin-Emma », un joli petit bateau de plaisance de 80 mètres de long sur 10. Sur ce bateau nous étions 1200 prisonniers. Nous avons navigué entre les îles hollandaises en bas de la mer du Nord. Après sept heures de vogue et fait 130 kilomètres, le bateau s'est arrêté à Dordrecht, port hollandais. Après ravitaillement de la Croix-Rouge, nous avons couché nous sur le bateau dans la nuit du 25 au 26 juin.
- ✓ 26 juin : départ vers sept heures du matin, nous avons vogué sur le Rhin. La nuit tombant, nous avons fait arrêt sur la frontière hollandaise et allemande, 38 kilomètres avant le débarquement. Nous avons couché une deuxième fois sur le bateau, la nuit du 26 au 27 juin.
- ✓ 27 juin : départ pour Wesel en Allemagne. Notre trajet sur l'eau a été environ de 300 kilomètres Le voyage était intéressant, dommage que nous étions prisonniers ! Débarquement vers midi, cantonnement dans un camp de la ville. Nous avons couché à la belle étoile sur un terrain détrempe par la pluie.
- ✓ 28 juin : embarquement par chemin de fer, vers huit heures du matin. Départ vers 11 heures pour Wesel-Meppen (Allemagne). Arrivés à Meppen (Westphalie) vers 18 heures. Sur notre trajet nous sommes passés par Munster, Rhein et Meppen. Ici après débarquement, marche de 12 kilomètres pour rejoindre le camp de concentration de Versen, près

d'Olrechesse. Sommes arrivés à la tombée de la nuit. Nous sommes resté dans ce camp du 28 juin au 18 juillet. Jusqu'au 6 juillet, nous n'avons pas travaillé. Tous ces huit premiers jours, nous avons passé la visite au camp, avons été contrôlés, matriculés, photographiés. Mon numéro matricule était le 8977. Ils ont commencé à nous à nous faire travailler le samedi 6 juillet : nettoyage des douches neuves. Dimanche 7, repos. Lundi 8, nivelage d'un terrain proche du camp, mais nous avons peu de force, la nourriture nous faisait défaut. J'étais d'une faiblesse et d'une maigreur qui ne pouvaient nous donner du courage. Le peu de fois où je me baissais, j'étais pris d'étourdissements (comme mes camarades). Mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11, travaux de déblaiement d'un nouveau canal d'irrigation dans les marais. Vendredi 12, repos. Samedi 13 : douche et changement de baraque, du n° 8 au n° 3. Dimanche 14 juillet : repos. Lundi 15 travaux à un second canal avec terrassement. Mardi 16 : même travail à un nouveau canal. La soirée de ce jour, changement de baraque, c'est désormais la n° 2. Nous avons été réunis sur la place du camp pour l'appel de certaines catégories de métiers. Mercredi 17 juillet : demande de 227 cultivateurs inscrits dans ce groupe. Je change de baraque à nouveau et c'est pour la n°6. Formation de petits groupes, le mien est de 30. Le soir du 17, ravitaillement.

✓ 18 juillet : départ du camp de Versen à 4 heures 30 pour embarquement à Meppen par train. Nous sommes montés dans les wagons de première classe des prisonniers vers 9 heures. Sur notre trajet nous sommes passés par les gares de Legen, Leschede, Seizbergen, Rheine, Meiseine, Munsthere, Albachten, Cythen, Taltein, Basthein, Bernein, Arret, Karnan, Asteffeil, Bahnfeie, Kaerl, Bergsein, Odanckeichen, Codnafin, Hemmerrack, Tiltz, Amelne. Gare d'arrivée : Julitch.

✓ 19 juillet : sommes arrivés aux fermes de Marienfeld vers 3 heures de l'après midi. Mon premier Lague - Arbeit - Kommando. Une heure après j'ai fait connaissance de mon patron au patelin de Gewelsdorf. Ici j'ai travaillé avec un copain du 44^{ème} Régiment d'infanterie Rebillet Gilbert, jusqu'au 16 août.

Tombé malade, j'ai changé de patron. Le nouveau s'appelait Rotekranze. J'y suis resté un peu plus d'un an. Après je me suis disputé avec lui. Alors, j'ai changé de village, je suis allé à Raudigen. Là, c'était un gros cultivateur, son nom était Wirze, on était 6 prisonniers. J'étais vacher avec un autre prisonnier qui est parti se faire opérer. J'étais alors seul pour traire 18 vaches. Je suis resté encore un mois et j'ai demandé à partir car j'en avais pour trois heures à traire, j'avais les bras fatigués. On m'a envoyé dans une sucrerie mais il n'y avait plus de travail. Je suis resté 4 jours à rien faire, ensuite je suis revenu à Raudigen, chez un petit cultivateur, j'avais 4 vaches à traire. Ici, ça allait. J'étais un peu mon chef, j'avais un petit allemand qui travaillait avec moi aussi à la maison, car le patron était à la guerre, il était dans la marine (« matrose », comme il disait). Il se nommait Baume. Je suis resté un an, puis on a été remplacés par des Russes.

René Carbonneaux
Lombard